

Zeitschrift: Bulletin / Keramik-Freunde der Schweiz = Amis Suisses de la Céramique = Amici Svizzeri della Ceramica
Herausgeber: Keramik-Freunde der Schweiz
Band: - (2015)
Heft: 85

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Keramik-Freunde der Schweiz

Amis Suisses de la Céramique · Amici Svizzeri della Ceramica

Bulletin Nr. 85

März 2015



Corrigendum:

Durch ein Versehen ist das Bulletin vom 11. Nov. 2014 als Nr. 83 und nicht als Nr. 84 erschienen.

Umschlagbild (von Links nach rechts:

Edouard Chapallaz

Vase, 1993, H. 22 cm

Collection Musée Ariana – Inv. AR 2009-33

Josep Llorens Artigas

Vase, vers 1960, H. 41 cm

Collection Musée Ariana – Inv. AR 4250

Daniel de Montmollin

Vase, vers 1990, H. 25,5 cm

Collection Musée Ariana – Inv. AR 1996-149

Photo: Musée Ariana, Ville de Genève



IMPRESSUM

Redaktion: Prof. Dr. Rudolf Schnyder, Zürich

Druck: Offset Haller AG, Oberglatt

Printed in Switzerland

Liebe Keramikfreundinnen, liebe Keramikfreunde,

Um Porti zu sparen, haben wir den Mitgliedern, deren Mail-Adresse wir kennen, die letzten Mitteilungen per Mail gesandt. Das werden wir in Zukunft weiterhin so handhaben. Deshalb bitten wir alle, die es noch nicht getan haben, uns ihre Mail-Adresse bekannt zu geben. Die Einladungen zu den Jahres-Anlässen finden Sie übrigens auch auf unserer Homepage und können sie von dort runterladen.

Das Jahresprogramm 2015 beinhaltet Folgendes:

- **14. Februar 2015:** Führung durch die Ausstellung *Bouke de Vries* im Schlossmuseum, Nyon
- **17. März 2015:** KFS-Gesprächsrunde im Auktionshaus Koller, Zürich (vorgängig der Frühlingsauktion)
- **28. März 2015:** Führung durch die Keramiksammlungen des Kirchengartenmuseums, Basel
- **2. Mai 2015:** GV in Zug
- **September 2015:** KFS-Gesprächsrunde im Auktionshaus Koller, Zürich (vorgängig der Herbstauktion)
- **9. - 14. September 2015:** Herbstreise nach Holland
- **26. September 2015:** Besuch des *Parcours céramique 15, la lampe céramique*, Carouge

Sie werden wie gewohnt rechtzeitig über jeden Anlass detailliert informiert, damit Sie sich anmelden können.

Im Jahre 2016 sind geplant:

- **30. April 2016:** GV
- **September 2016:** Bus-Herbstreise nach München und Umgebung

Wir hoffen, dass Ihnen dieses Programm gefällt und freuen uns, Sie an den einzelnen Vereinsnälässen herzlich willkommen zu heissen.

Marino Maggetti
www.keramikfreunde.ch

Chères amies et chers amis de la céramique,

Les membres, dont nous avons les adresses e-mail, ont reçu dernièrement nos informations par ce moyen, afin de diminuer les frais postaux. Nous aimerions continuer cette habitude et prions dès lors tous nos membres de nous communiquer leurs adresses courriels. Vous trouvez d'ailleurs les invitations aux activités annuelles aussi sur le site de notre association.

Je rappelle les activités de cette année:

- 14 février 2015: Visite commentée de l'exposition Bouke de Vries au Musée du Château, Nyon
- 17 mars 2015: Table ronde ASC à l'Auktionshaus Koller, Zurich
- 28 mars 2015: Visite commentée des collections céramiques du Kirschgartenmuseums, Bâle
- 2 mai 2015: AG à Zug
- septembre 2015: Table ronde ASC à l'Auktionshaus Koller, Zurich
- 10 - 14 septembre 2015: Voyage d'automne aux Pays-Bas
- 26 septembre 2015: Visite du *Parcours céramique 15, la lampe céramique*, Carouge.

Vous allez recevoir comme d'habitude les invitations officielles pour chaque évènement.

Notez s.v.p. pour 2016:

- 30 avril 2016: AG
- septembre 2016: Voyage d'automne (en bus) à Munich et alentours

Nous espérons vivement que ce programme saura éveiller votre curiosité et nous nous réjouissons de vous rencontrer nombreuses et nombreux.

Marino Maggetti
www.keramikfreunde.ch

ARTIGAS, CHAPALLAZ ET DE MONTMOLLIN FONT CHANTER LES ÉMAUX

La réunion au sein d'une même exposition d'œuvres du Catalan Josep Llorens Artigas (1892-1980), des Suisses Édouard Chapallaz (1921) et Frère Daniel de Montmollin (1921) – actif au sein de la communauté religieuse de Taizé en Bourgogne – n'a rien d'aléatoire. Ces trois artistes, qui ont chacun à leur manière marqué la céramique européenne contemporaine, n'ont cessé de développer tout au long de leur carrière leurs connaissances des émaux, savoir qu'ils ont tous trois eu à cœur de transmettre, à travers leur enseignement, par leurs publications et plus généralement par leur ouverture et leur disponibilité envers leurs collègues.

Créant des pièces uniques, aux lignes généralement simples et épurées, montées au tour, ils se sont tous trois attachés à sublimer ces formes en les habillant, tel un épiderme intimement soudé à l'argile, d'émaux d'une variété et d'une profondeur infinies. Lumineux ou sourds, mats ou brillants, unis ou superposés, cuits en réduction ou en oxydation, les émaux se déclinent en un vocabulaire multiple qui ne relève jamais, chez ces maîtres expérimentés, de l'aléatoire. Certes, le feu occupe une place centrale et peut parfois réserver des surprises, mais c'est avant tout par la connaissance, la pratique et l'expérience – «un four sans essais est un four raté» a dit Artigas – fruits d'un travail acharné et de longue haleine qu'ils ont acquis, au fil du temps, une maîtrise remarquable de leur art. Tous les trois évoquent une même source d'inspiration: les grès et porcelaines chinois. «Sang de bœuf», «fourrure de lièvre», «gouttes d'huile» ou céladon, la sensualité des émaux et couvertes extrême-orientaux, leurs appellations poétiques émeuvent, fascinent et stimulent; elles constituent le modèle.

Sans être très proches, mais éminemment respectueux du parcours de leurs collègues, les trois artistes se sont croisés à plusieurs reprises. De Montmollin passait volontiers par Gallifa lorsqu'il se rendait en Espagne. Il garde le souvenir des bons repas que l'épouse genevoise d'Artigas lui concoctait à ces occasions. Artigas pour sa part allait avec plaisir boire le thé chez les Chapallaz lors de ses visites en Suisse. C'est par l'intermédiaire de Philippe Lambercy que Chapallaz et de Montmollin se sont croisés à plusieurs reprises.

Certes, la céramique émaillée a temporairement passé de mode au tournant du 21^e siècle, au profit de terres nues et de textures brutes; il semble aujourd'hui toutefois que le revêtement connaît un regain d'intérêt chez les jeunes céramistes. Atemporel, le vase émaillé, dans toute sa simplicité et sa sophistication, a constitué pour nos trois céramistes un champ d'exploration largement suffisant pour nourrir une longue carrière. Le fonds du Musée Ariana, grâce notamment aux dons des collectionneurs Charles et Isabelle Roth et Csaba Gaspar, conservent un très important ensemble d'Édouard Chapallaz (cent soixante-neuf pièces); grâce à un récent don très généreux de Frère Daniel de Montmollin, le corpus de cet artiste s'élève à ce jour à trente-neuf œuvres. Pour Josep Llorens Artigas, nous avons eu recours à des prêts privés de collections genevoises, les réserves du musée ne comportant que trois céramiques provenant de son atelier.

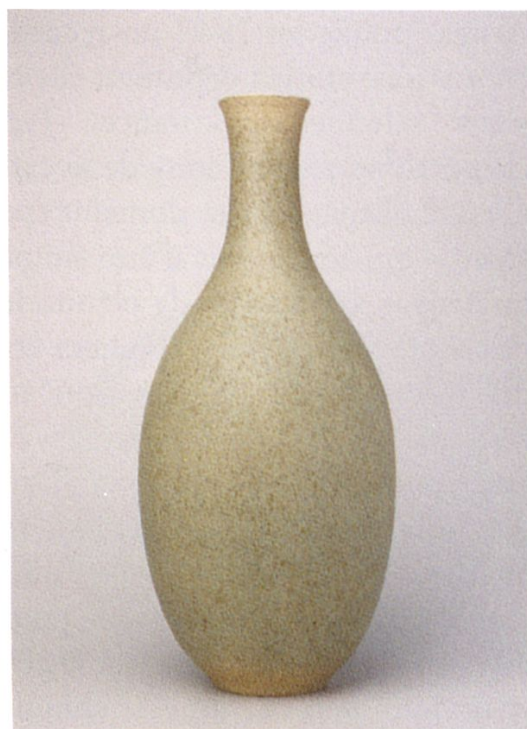
Josep Llorens Artigas

Josep Llorens Artigas est né à Barcelone en 1892 et mort à Gallifa (Catalogne, Espagne) en 1980. Il a vécu et travaillé dans sa ville natale et à Paris avant de s'installer, dans les années 1950, dans le petit village de Gallifa. Dès l'âge de 15 ans, Artigas suit des cours du soir de dessin avant de fréquenter l'École supérieure des arts et métiers, où il découvre l'art du feu. Se considérant peu doué pour la peinture, il se spécialise rapidement dans la céramique. La rigueur et l'acharnement qu'il observera tout au long de sa carrière dans son travail sont balancés par un esprit bohème empreint de romantisme. Il est en lien dans ses jeunes années avec les mouvements intellectuels, politiques et artistiques de Barcelone, où il exerce également, depuis 1917, une activité de critique d'art. Il écrit alors tant sur les artistes contemporains (il rédige une première apologie de Miró en 1918) que sur la céramique ancienne (notamment les bleus égyptiens).

En 1924, il s'installe à Paris fasciné, à l'instar de nombreux artistes, par l'esprit d'émulation intellectuelle et artistique régnant dans la Ville Lumière. Il y côtoie alors Pablo Picasso (1881-1973), avec lequel il aura une relation assez difficile, Raoul Dufy (1877-1953), qu'il assistera pour la création de plus de 200 pièces, notamment les fameuses «jardinières de salon», ou Albert Marquet (1875-1947), avec lequel il réalisera une série de panneaux. Parallèlement à ces projets, il commence à participer à des expositions, personnelles ou collectives, à Paris, à Barcelone où à New



Josep Llorens Artigas (1892-1980)
Photo: Otho Lloyd



Vase, vers 1960, Grès, émail mat, H. 41 cm.
 Collection Musée Ariana – Inv. AR 4250
Photo: Nicolas Lieber

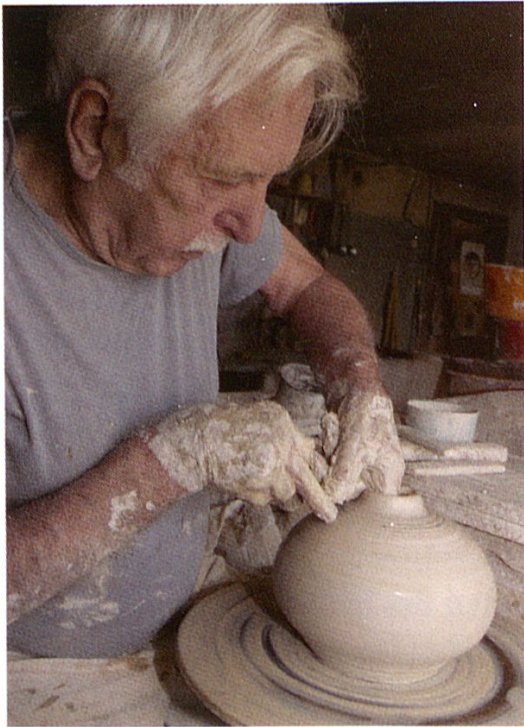
York. La première céramique entrée dans les collections du MOMA en 1932 n'est autre qu'un vase d'Artigas !

Il se marie en 1941 à Genève avec la suisse Violette Gardy. Il rentre la même année à Barcelone, où il débute une longue, intense et fructueuse collaboration avec Joan Miró (1893-1983), qui s'intensifiera à partir de 1950, à tel point que la renommée d'Artigas est parfois subordonnée à celle de Miró. Alors que le décor est totalement absent dans le travail du céramiste, qui privilégiera le chromatisme subtil des émaux, Miró peint et grave les formes préparées et cuites par Artigas. L'apogée du partenariat entre les deux hommes est sans doute la réalisation de panneaux muraux pour le siège de l'Unesco à Paris, ambitieux projet, véritable défi technique et travail colossal pour le céramiste. En 1949, une collaboration est également initiée avec Georges Braque (1882-1963), qui verra son aboutissement avec le fils du céramiste, Joan Gardy Artigas (1938). Entre 1950 et 1955 enfin, il produit des formes utilitaires dessinées et décorées par le sculpteur catalan Eudald Serra i Güell (1911-2002).

Artigas publie en 1947 un recueil de formules d'émaux. Pour lui, une recette n'est en rien définitive, elle est un élément vivant, susceptible d'être adapté selon les circonstances. «Pepito», comme le surnomment ses proches établira tout au long de sa carrière plus de 3000 formules d'émaux. C'est d'ailleurs dans ce domaine spécifique, plus que par les formes de ses vases – qui se doivent d'être simples et pures, «données» par le tour –, qu'Artigas développera la plénitude de sa créativité. Le tournage n'étant pas son point fort, il s'appuiera volontiers sur des ouvriers qui créeront des formes sous sa supervision attentive et exigeante. «Je crois qu'on reconnaît tout de suite mes pièces bien plus par leur caractère que par leur forme même». À première vue austère et répétitive, la production de vases d'Artigas se révèle (si on prend le temps de l'apprécier) au contraire pleine de subtilité et de retenue, d'une poésie et d'une douceur qui transportent. Ses affinités spirituelles pour l'Extrême-Orient sont intimement mêlées à une fascination pour la céramique chinoise. Il lui est même arrivé un jour de casser un vase chinois pour mieux en percer le secret.

C'est en 1951 qu'il se porte acquéreur de la propriété El Racó à Gallifa, dans les environs de Barcelone, où il s'installe l'année suivante, devenant un pôle d'attraction au sein du petit village. Il y construit deux fours, le premier inspiré de Nicosthène, potier attique (v. 530-500 av. J.-C.), le second sur le modèle des fours Song chinois. Au retour d'un voyage au Japon en 1967 pour le mariage de son fils Joan, où il rencontre le céramiste Shoji Hamada (1894-1978), il construit un four Mashiko sur un modèle coréen. Tous ces fours inspirés de traditions millénaires fonctionnent au bois, un procédé de cuisson – au cœur duquel la fumée joue un rôle déterminant – qu'il affectionnera toute sa vie. Il préférerait être seul lors de l'ouverture du four, peut-être pour mieux vivre intimement ce moment délicat et magique où le travail se révèle dans son accomplissement.

Après le décès de son épouse en 1973, Josep Llorens Artigas, atteint dans sa santé, doit peu à peu renoncer à la pratique de son métier. Il s'éteint le 12 décembre 1980. Son fils poursuit son engagement, notamment à travers ses collaborations avec des artistes; il crée en 1989 une fondation à Gallifa pour honorer la mémoire de son père et encourager les vocations artistiques.



Edouard Chapallaz
Photo: Louis Challande



Vase, 1969, Grès, émail rouge, H. 33 cm,
Collection Musée Ariana – Inv. AR 5412
Photo: Jacques Pugin

Édouard Chapallaz

Né en 1921 à Yverdon-les-Bains (VD, Suisse), Édouard Chapallaz vit et travaille à Duillier (VD, Suisse).

Après avoir suivi une formation de tourneur à l'École suisse de céramique de Chavannes-Renens (VD, Suisse) (1926-1939), au cours de laquelle il rencontre Philippe Lambercy (1919-2006) (qui suit pour sa part la filière de décorateur-mouleur), Édouard Chapallaz s'engage dans l'industrie comme tourneur puis chef d'exploitation chez Tonwerk à Thayngen (SH), chez Landert & Co à Embrach (ZH), et enfin comme directeur technique dans la fabrique de catelles Ceramic SA à Gland (VD). Il doit à ses activités dans l'industrie sa solide formation technique, tant au niveau du tournage que de la maîtrise de la cuisson.

À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, Chapallaz visite une exposition de porcelaine chinoise au Musée Cernuschi à Paris, dans laquelle il voit pour la première fois les célèbres rouges «sang de bœuf». Cette con-

frontation marquante est pour lui un véritable choc esthétique; il restera durant toute sa carrière fasciné par la richesse des émaux chinois dont les appellations poétiques le transportent: «bleu du ciel après la pluie», «clair de lune», «poils de perdrix», ou encore «fourrure de lièvre».

Parallèlement à son travail dans l'industrie, il développe le soir dans son atelier personnel ses recherches sur les grès et les émaux. Les premiers essais sont cuits à basse température, mais il porte très vite son dévolu sur le grès (matériau qu'il a toujours préféré à la porcelaine, jugée par lui trop superficielle et manquant de vie) cuit à haute température, indispensable pour révéler la profondeur des émaux. Il construit lui-même les fours électriques dans lesquels il expérimente et va bientôt maîtriser ce qui semble à première vue impossible à tout céramiste: la cuisson en réduction dans un four électrique. Pour ce faire, il introduit des hydrocarbures (naphtaline ou pétrole) dans le four, lorsque ce dernier a atteint une certaine température, d'abord au «pifomètre», puis au compte-goutte. Au terme de longs et patients essais, il présente pour la première fois sa production personnelle à l'Entracte à Lausanne en 1957, sans grand succès. Quelques années plus tard, les vases de Chapallaz connaîtront un engouement considérable, en Suisse comme à l'étranger (notamment en Allemagne). Il n'était alors pas rare de voir le public faire la queue à l'ouverture de l'exposition (et même parfois avant) pour acquérir une céramique et que l'ensemble des pièces exposées soit vendu au terme du vernissage. Fruits de recherches et d'expérimentations constantes, les rouges de cuivre chatoyants (allant du bleu au rouge selon l'atmosphère de cuisson), les noirs de fer profonds, les céladons ou les blancs mats et grumeleux de la série des Cyclades viennent napper, telle une peau ou une robe majestueuse, les contenant. Ces derniers, dans un premier temps cylindriques, deviennent de plus en plus ventrus et amples, volontiers coupés et aplatis comme des galets. Suite à la visite marquante en 1976 à Karlsruhe d'une exposition sur l'art des Cyclades, les vases adoptent des formes discrètement anthropomorphes.

Après Embrach (Zurich), il gagne Genève (où il collabore brièvement et non sans difficultés avec l'atelier Menelika) et s'installe en 1958 à Duillier (VD) où il réside encore aujourd'hui. À la demande de Philippe Lambercy, il enseignera durant dix ans la technologie céramique à l'École des arts décoratifs de Genève.

En 1968, il quitte à la fois l'enseignement et l'industrie pour se consacrer à sa production personnelle, qui se développe selon trois axes: la vaisselle utilitaire, les pièces uniques ornementales et la céramique architecturale. Ce dernier pan de son travail lui a coûté beaucoup d'efforts mais lui laisse aujourd'hui un sentiment d'amertume. Les murs céramiques, s'ils font parfois scandale au moment de leur mise en place, s'intègrent rapidement au paysage; ils ne jouissent alors plus d'aucune visibilité, ne suscitant que l'indifférence. Il collabore tout d'abord avec le peintre Jean Baier (1932-1999) pour le mur des Ports-Francis à Genève ou celui de la poste de la gare de Lausanne, avant de réaliser seul d'importants panneaux architecturaux en Suisse et à l'étranger. Le majestueux mur de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) a nécessité un an de travail solitaire acharné et pas moins de six tonnes de terre !

C'est donc par les pièces uniques, les vases émaillés aux teintes infinies, subtiles et inattendues, qu'Édouard Chapallaz a assis sa réputation de céramiste majeur sur la scène internationale.

Frère Daniel de Montmollin

Né en 1921 à Saint-Aubin dans le canton de Neuchâtel (Suisse), Frère Daniel de Montmollin vit et travaille dans la communauté religieuse de Taizé en Bourgogne (France).

Juste après avoir passé sa maturité à Genève (avec précise-t-il des notes de chimie-physique catastrophiques !), Daniel de Montmollin est mobilisé à Savatan (VD, Suisse), où il effectue 800 jours de service militaire parallèlement à ses études de théologie. Après avoir fait connaissance de Frère Roger (1915-2005), il participe à la fondation de la communauté de Taizé qu'il rejoint en 1942.

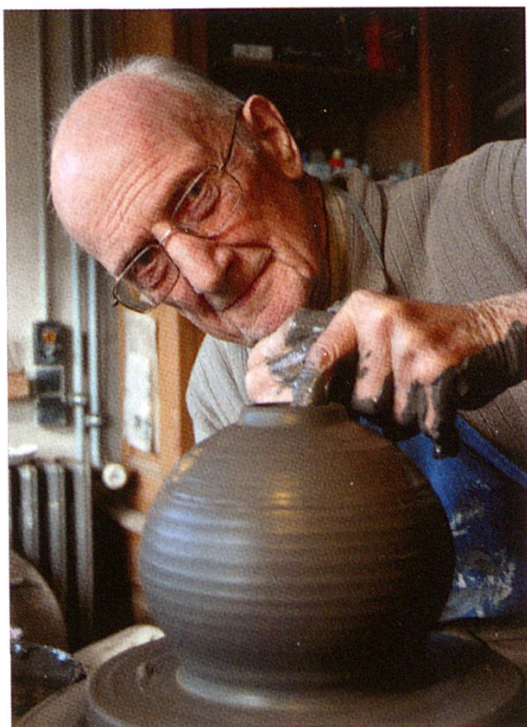
La communauté adopte alors vingt-cinq enfants orphelins de guerre réputés « cas sociaux ». Parmi les loisirs organisés pour les pensionnaires, comptait la fabrication de santons. C'est en 1949, afin d'obtenir de l'argile pour les santons, que Frère Daniel rencontre à Cluny le céramiste Alexandre Kostanda (1921-2007), exilé polonais. Dans son atelier un peu vieillot, Frère Daniel éprouve un véritable choc émotif. Poussé par Frère Roger, Daniel apprend les premiers rudiments du travail de la terre auprès de Kostanda (bon tourneur, mais pas très pédagogue aux dires de son

élève !), dans la double intention de mettre sur pied un atelier personnel et une petite manufacture à Taizé. Un des principes de base de la communauté réside dans le fait de ne pas dépenser plus que ce que l'on gagne. À cet égard, la production et la vente de poteries répond parfaitement à ses buts. Frère Daniel part ensuite à Biot (Alpes-Maritimes) durant trois mois afin de compléter sa formation auprès d'un tourneur infirme (il lui manque des doigts), qui n'avait pas été mobilisé durant la guerre d'Algérie. Il est alors en mesure de débiter une production de poterie cuite à basse température jusqu'en 1956, date à laquelle il acquiert le premier four à gaz construit en France à Golfe-Juan (Côte d'Azur), qui permet une cuisson des grès à haute température. Contrairement au four électrique, le four à gaz permet de jouer avec les atmosphères de cuisson (oxydante ou réductrice).

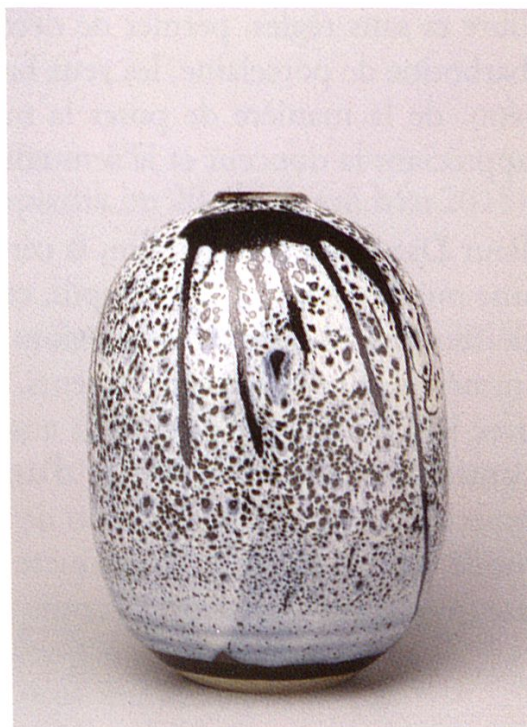
Daniel de Montmollin apprend progressivement son métier grâce à ses nombreux amis qui l'entourent, le soutiennent et lui permettent de progresser. Au premier plan figure le céramiste suisse Philippe Lambercy (1919-2006), avec lequel il nouera une amitié précieuse. C'est en sa compagnie et en celle de son épouse Élisabeth qu'il apprend les rudiments du calcul moléculaire et qu'il développe ses compétences aux niveaux technologique et chimique. Philippe Lambercy fera d'ailleurs l'acquisition du même four que celui de Daniel de Montmollin. Le céramiste et sculpteur belge Antoine de Vinck (1924-1992), qui a travaillé à St Ives dans les Cornouailles avec Bernard Leach (1887-1979) est également devenu un ami, avec lequel il a développé les émaux à base de cendres.

Au plan scientifique, sa rencontre avec Anne-Marie Morand, qui menait alors une thèse de doctorat sur les silicates, est déterminante. Cette dernière lui fait des centaines d'analyses, permettant le délicat travail de classification des cendres. Des amis espagnols possédant un appareillage de spectrométrie font de leur côté des analyses de roches. Autre aide précieuse, au sein de la communauté cette fois-ci, celle de Frère Hervé, dont la formation de mathématicien permet la finalisation du livre sur les émaux.

Daniel de Montmollin n'a pas l'ambition de se considérer comme un artiste, mais plutôt comme un potier, qui tourne patiemment ses vases et anime leur surface d'émaux sans cesse renouvelés, qu'il soumet au feu



Frère Daniel de Montmollin
Photo: Frère Andreas, Taizé



Vase, 2014, Grès, émaux superposés bleu et blanc moucheté, réserves à la cire, H. 22 cm
Collection Musée Ariana – Inv. AR 2014-134
Photo: Nicolas Lieber

avec une curiosité et un plaisir insatiables. Il s'intéresse en priorité à la richesse et à la diversité des matériaux de proximité, minéraux et végétaux, qu'il collecte dans la nature environnante : les roches diverses, qu'il ramasse en arpentant les collines, et surtout les cendres végétales, qui soutiennent son inspiration et ouvrent un espace de recherche infini. Il partage et transmet avec passion et générosité ses vastes connaissances aux potiers de la région ainsi qu'à toute personne qui franchit la porte de son atelier. Daniel de Montmollin fait sienne la maxime du botaniste Pierre Poivre (1719-1786): « un échec est une réussite qui se fait désirer ». Il ne cesse jamais ses recherches et ses calculs précis, qui lui permettent d'élargir chaque jour un peu plus la palette des possibles, déplorant au passage la paresse intellectuelle des jeunes céramistes, qui privilégient la voie de l'expérience à celle de l'apprentissage et ont facilement recours à des produits industriels.

Afin de permettre à un large public d'expérimenter le lien fondamental qui nous relie à la terre, il développe le « jeu de la barbotine ». Ce jeu très

libre et sans règles, permet de découvrir, sur une planche recouverte de barbotine de porcelaine, les yeux bandés ou ouverts, les enjeux de la pression, de la manière de poser la main et de la vitesse du geste tout en appréciant la douceur et la sensualité de la terre fluide.

Pour Daniel de Montmollin, la céramique a aujourd'hui plus que jamais une mission essentielle à remplir, celle de permettre à l'homme de la ville de retrouver une vraie connexion avec la nature. Par son lien direct et immédiat avec les quatre éléments, la céramique scelle une triple alliance: avec la nature d'une part, mais aussi avec soi-même et avec les autres. À contre-courant de l'agitation d'une société mercantile, il considère la poterie comme une voie (le *do* de la philosophie extrême-orientale), un mode de vie et une belle manière d'être au monde, en osmose avec la nature et dans la relation à l'autre

Anne-Claire Schumacher

Bibliographie (sélection)

- Artigas, el hombre del fuego, cat., Fundación Caixa Catalunya, Barcelone, 2012
- Joan Punyet Miró, Joan Gardy Artigas, Joan Miró, Josep Llorens Artigas. Ceramics. Catalogue raisonné 1941-1981, Paris, 2007
- Francesc Miralles, Llorens Artigas, Catalogue de l'œuvre personnel et créations avec Dufy, Marquet, Miró, Paris, 1993
- Rosmarie Lippuner et al., Édouard Chapallaz. Une passion : la céramique, cat., Musée des arts décoratifs, Lausanne, 1989
- Ekkart Klinge, Edouard Chapallaz, cat., Hetjens-Museum, Düsseldorf, 1982
- Josep Llorens Artigas, Formularios y prácticas de cerámica, Barcelone, 1947
- Daniel de Montmollin, Les Mains sur terre. Présence de la poterie, Auxerre, 2013
- Daniel de Montmollin, Le Jeu de la barbotine : un défi de la créativité, Vendin-le-Vieil, 2010
- Daniel de Montmollin, Pierres habitées, Vendin-le-Vieil, 2010
- Daniel de Montmollin, Pratique des émaux de grès, Vendin-le-Vieil, 1987
- Daniel de Montmollin, L'Art de cendres. Émaux de grès et cendres végétales, Taizé, 1976

MUSEEN UND AUSSTELLUNGEN

Berlin

Keramik-Museum Berlin, Schustehrstrasse 13:

Garantiert stubenrein. Keramische Tierplastik im 20. Jh. (bis 4. Mai 2015)

Carouge

Galerie Marianne Brand: Rebecca Mäder et Sangwoo Kim (bis 27. März 2015)

Düsseldorf

Hetjens-Museum: Pink Porcelain. Porzellanmalerei von Rosa bis Purpur (19. 3. – 14. 6. 2015)

Genf

Musée Ariana:

- Jean Marie Borgeaud. La Terre au Corps (bis 26. April 2015)
- Le verre artistique de Saint-Prex (bis Oktober 2015)
- Artigas, Capallaz, de Montmollin (bis 31. Mai 2015)
- Luxe, calme et volupté. Concours swissceramics (31. Mai - 1. Nov. 2015)

Luzern

Rathaus und Kornschütte: Fachtagung zu den Kachelöfen im Rathaus (mit Referaten, Führung und Buchvernissage). Dienstag 19. Mai 2015. Anmeldung bis 2. Mai an: sekretariat.denkmalpflege@lu.ch (Kosten Fr. 120.- inkl. Pausenverpflegung & Mittagsimbiss). Infos: www.da.lu.ch

Nyon

Château, Musée historique et des porcelaines: Bouke deVries, Fragments (bis 12. 4. 2015)

Solothurn

Kunstforum (Galerie Christoph Abbühl, Schaalgasse 9):

Daphne Corregan: Spaces (bis 28. März 2015)

Zürich

Völkerkundemuseum der Universität, Pelikanstr. 40:

Trinkkultur – Kultgetränk. Milch, Palmwein, Kawa, Maniokbier, Tee, Reisbier. Alle Menschen trinken, aber nicht jeder Mensch trinkt gleich.

LEMPERTZ

1845

Auktionen in Berlin und Köln

2. Mai Berlin Auktion
Porzellan, Kunstgewerbe, Gemälde 17.-21. Jh.
Sowjetisches Avantgarde-Porzellan (in Berlin)
15. Mai Porzellan, Schmuck, Silber, Möbel (in Köln)



Teller mit Kriegsszene im Winter. Stella G. Wengerowskaja, dat. 1923
Aus einer prominenten österreichischen Sammlung

Neumarkt 3 50667 Köln T+49-221-92 57 29 20 kunstgewerbe@lempertz.com www.lempertz.com
Poststraße 22 10178 Berlin T+49-30-27 87 60 80 berlin@lempertz.com
Tel. Schweiz: 044 422 19 11 stolberg@lempertz.com

AUKTION

AUSGEWÄHLTE
PORZELLANE &
KOSTBARE MÖBEL

Heidelberg
Samstag, 9. Mai 2015
11.00 Uhr

Metz
- gegründet 1967 -

www.metz-auktion.de



Bedeutender Walzenkrug, Meissen 1725-28

Malerei Johann Gregorius Hoeroldt, H=17,2 bzw. 22,2 cm.

Weltweit sind nur vier Krüge mit Porzellandeckel bekannt.

Vorbesichtigung: Montag, 4. Mai, bis Freitag, 8. Mai 2015, 10.00 bis 18.30 Uhr sowie 2 Stunden vor Auktionsbeginn
Friedrich-Ebert-Anlage 3-5 · D-69117 Heidelberg · Tel. 0049 6221-23571 · Fax 183231 · fine-art@metz-auctions.com

Welche Getränke spielen für das Selbstverständnis einer Gesellschaft eine wichtige Rolle? Wie werden die Getränke zubereitet, dargereicht und aufgenommen? Was sind die Hintergründe des Konsums von Getränken? Die Sammlungen des Museum halten interessante Antworten bereit zu den Fragen, die sich im Hinblick auf verschiedene Trinkkulturen stellen. (bis 6. September 2015)

AUKTIONSVORSCHAU

Bern

Auktionshaus Stuker: Bedeutende Frühlingsauktion 2015 Mai 2015

Heidelberg

Auktionshaus Metz: Ausgewählte Porzellane

Ausstellung

4. – 8. Mai 2015

Auktion

5. Mai 2015

Köln

Auktionshaus Lempertz: Decorative arts

Auktion

15. Mai 2015

Zürich

Koller Auktionen: Porzellan, Fayence, Glas

Vorbesichtigung

18. – 22. März 2015

Auktion

23. März 2015

Koller Herbstauktion: Porzellan, Fayence, Glas

14. 9. 2015

Schuler Auktionen

Auktion Nr. 136, Vorbesichtigung

14. – 20. März 2015

Auktionen

23. – 28. März 2015

Auktion Nr. 137, Vorbesichtigung

6. – 12. Juni 2015

Auktionen

15. – 20. Juni 2015

Auktion Nr. 138, Vorbesichtigung

5. – 11. September 2015

Auktionen

14. – 18. September 2015

SCHULER

AUKTIONEN

versteigert Gut

AUSSTELLUNG

14. – 20. März 2015

AUKTION

23. und 25. – 28. März 2015



Kaffee- und Teeservice, KPM Berlin, um 1780

Schuler Auktionen, Seestrasse 341, 8038 Zürich

T +41 43 399 70 10, info@schulerauktionen.ch, www.schulerauktionen.ch

KOLLER

inserat verrechnen



HOCHBEDEUTENDE TEEDOSE AUS DEM TOILETTESERVICE FÜR KÖNIGIN MARIA AMALIA VON NEAPEL UND SIZILIEN, PRINZESSIN VON SACHSEN, Meissen, um 1745–47. H 13,5 cm.

FRÜHES MEISSENER PORZELLAN AUS ZWEI ZÜRCHER PRIVATSAMMLUNGEN

Auktionen in Zürich: 23. März 2015

Vorbesichtigung: 18. bis 22. März 2015

FÜR WEITERE INFORMATIONEN KONTAKTIEREN SIE BITTE:

Sabine Neumaier · Tel. +41 / 44 445 63 12 · neumaier@kollerauktionen.ch

Koller Auktionen AG · Hardturmstrasse 102 · 8031 Zürich · Tel. +41 / 44 445 63 63 · Fax +41 / 44 273 19 66 · www.kollerauktionen.ch